

DLP 18-12-90020330

# FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE

## PARTENAIRES AUTREMENT

BULLETIN INTERNATIONAL

Trimestriel  
Décembre 1990 **44**

ISSN 0294-3700

## SOMMAIRE

### FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE

14, rue Saint Benoit 75006 Paris

Tél : 42 61 78 21

Bulletin international

DOSSIER PARTENAIRES AUTREMENT .....	3
Présentation du thème du colloque, <i>par A. Gombault</i> .....	5
Etre femme ou naître femme, le piège de la différence rencontre locale de Lyon .....	11
Les jeunes et le féminisme, <i>par V. Crestois</i> , .....	14
ACTUALITES ŒCUMENIQUES .....	17
DOCUMENTS .....	18
PAROLES DE FOI, <i>par M. Maas</i> .....	20
NOUVELLES de Hongrie, d'Espagne .....	22
ETUDES	
La perle rare de la théologie, <i>par B. Chedemail</i> .....	25
Jésus sous influence, <i>par Et. et El. Got</i> .....	27
AVEZ-VOUS LU ? .....	30

Ont contribué à la réalisation de ce bulletin en dehors des signatures :

J. Courrière, B. et Ph. Crestois, H. Jacobi, M. Moreau, J. Paton, E. Tassel

Ce numéro

30 FF

ABONNEMENTS 1990 (partant de janvier)

France 120 F, Europe 135 FF, Autres pays 145 FF

A verser à : FHE, 14 rue Saint Benoit - 75006 Paris

CCP : 161225 A Paris

**Sur la mer**, Florence Arthaud envoie tous les clichés machistes et sexistes par-dessus bord. A l'arrivée un homme aura la simplicité de dire, devant la caméra, qu'en apprenant sa victoire, lui, sur la mer, a pleuré de joie à n'en plus finir.

Une publicité n'a pas manqué l'occasion, pour mieux vendre son produit, d'y aller, pleine page d'un tonitruant « Une belle femme laisse toujours derrière elle des hommes tristes et seuls ! » Je n'apprécie pas ? je manque d'humour ! J'apprécie ? En avant les clichés ! La belle - la première ne peut être que belle - qui n'aurait pas dû faire ça aux hommes (elle devait avoir le meilleur bateau !) et toujours, l'homme, mesure de la femme. Une autre revue qui ne craint pas la trivialité s'offrira pour titre « Elles en ont dans le froc ! » Aucune revue n'a pris le risque de parler de l'autre femme qui était dans la course. Pas belle ? elle n'est pas la première. De toute façon on ne compare pas une femme à une autre femme, fut-elle Florence Arthaud : vous voyez d'ici le titre « Une femme comme les autres laisse derrière elle une belle femme » ?

**Sous la mer**, le foreur anglais et le foreur français se sont serré la main au coeur même de la muraille de craie enfin perforée. De quoi nourrir tous les autres rêves d'abattement et de discriminations.

Si on en est au renversement - soyons prudents, à la bousculade - des stéréotypes de domination, tout le monde a dès lors bien compris, en Europe, qu'enfin, le Continent a brisé son isolement pour se rattacher à l'Angleterre.

« hommes dans l'Eglise », « femmes dans l'Eglise »  
 « femmes et hommes », « Eglise »  
 qui est le Continent ? qui est l'Angleterre ?

Jean-Pierre LECONTE

## N° 44

D'un côté le dossier annonce du colloque « PARTENAIRES AUTREMENT » et les premières rencontres locales, celle de Lyon.

De l'autre l'actualité œcuménique (17). Deux communiqués de presse à garder en documents.

Un poème offre une respiration au milieu de ce numéro. Juste le temps d'aller aux nouvelles. Les nouvelles des amies de Hongrie et d'Espagne (22). On aurait pu y joindre les brèves et chaleureuses nouvelles venues de Corée où un groupe se réunit à partir du bulletin.

Avec la page 25, la parole est à Bernadette Chedemail, Etienne et Elisabeth Got pour des « études » brèves, suggestives, amorces d'échanges que chacun/e peut reprendre à sa façon. La page 28 est l'une des paroles d'humeur et de colère suscitée par l'information. Plusieurs appels téléphoniques allaient dans le même sens. Enfin « Avez-vous lu » ? (30) avec une importante contribution d'Alice Gombault sur le livre de Mgr Gilson, évêque du Mans, « Les prêtres, la vie au quotidien ».

Quelques exemplaires du n° 43 ont présenté un défaut de pagination. Les pages centrales 20 et 21 ont laissé la place à deux autres déjà présentes. N'hésitez pas si c'est le cas pour votre numéro, à nous demander son remplacement.

## PARTENAIRES AUTREMENT

Le rendez-vous est pris. Les 28 et 29 septembre 1991, à la salle Chaillot-Galliera avenue George V à Paris, Femmes et Hommes dans l'Eglise, ses partenaires, ses amis, ses invité/es, fêteront vingt ans de vie, d'actions et de propositions, de colères et d'enthousiasmes, d'humour et de sérieux en vue d'un partenariat femmes et hommes, dans cette manière d'être à la société que sont les Eglises.

La préparation de ce colloque, dont témoigne, dans ce numéro, la relation de la rencontre de Lyon du 24 novembre, dit bien que ces vingt ans en appellent d'autres. Les premiers textes commencent à parvenir au secrétariat du Colloque. Bonne occasion de rappeler que l'invitation a été lancée à tous les lectrices et lecteurs du Bulletin ! Le dossier, le **livre blanc du partenariat**, qui sera remis aux participants prend forme peu-à-peu et il est bien certain qu'il sera tributaire des différentes remontées. Qualité de la recherche, pertinence des propositions concrètes, force des témoignages, variété des expressions d'humour, puissance d'évocation de la poésie et de la créativité...

**A VOUS TOUS ET TOUTES DE JOUER !**

De son côté l'équipe de préparation peaufine son projet et veille tout particulièrement à la richesse et à la variété des moyens d'expression. Il n'y a aucune raison de réfléchir au partenariat possible et souhaité par le seul canal des discours. Musique, danse, célébration, chant, dessin, sculpture, vidéo, exposition tisseront les prises de paroles et les débats.

La préparation du colloque se fait aussi par la participation de Femmes et Hommes dans l'Eglise à d'autres rencontres, nationales et internationales. Ainsi de la rencontre de Strasbourg, à la Pentecôte 1991 à l'initiative de l'U.O.C.F. ou encore, de façon moins spectaculaire, des actions menées par Droits et Liberté dans les Eglises. Si nous voulons avoir du souffle les 28 et 29 septembre, nous ne retiendrons pas pour autant notre souffle d'ici-là !

Jean-Pierre LECONTE

Adresse utile : Secrétariat du Colloque, FHE, 14, rue Saint Benoit - 75006 PARIS

L'association Femmes et Hommes dans l'Eglise tient à remercier dès maintenant ses membres et ses partenaires qui ont tenu à marquer leur solidarité aussi au plan financier. De nombreux abonnés ont tenu à le faire à l'occasion de leur dernier réabonnement. Il n'y a pas de "haute" et de "basse" façon de marquer son attachement à la recherche d'un partenariat renouvelé entre femmes et hommes en Eglise.

## FEMMES ET HOMMES EN EGLISE

### PARTENAIRES AUTREMENT

*Le prochain colloque international organisé par « Femmes et Hommes dans l'Eglise » à Paris, les 28 et 29 septembre 1991, aura comme titre « Femmes et Hommes en Eglise, partenaires autrement ». Depuis vingt ans que le groupe existe (et nous profiterons aussi du colloque pour fêter cet anniversaire !), certains/nes penseront peut-être que le titre n'est guère original. En effet, l'intuition des fondatrices et fondateurs de FHE en 1970, était de faire porter conjointement par des hommes et par des femmes le souci de la discrimination sexuelle dans les églises et de les inciter à oeuvrer pour y introduire des relations de partenaires. C'est ainsi que le titre du premier colloque international qui s'est tenu à Louvain, en collaboration avec Pro Mundi Vita, en 1975 avait déjà comme titre « Femmes et Hommes, partenaires dans les communautés chrétiennes ».*

### Une position difficile

C'était à l'époque une position tout à fait originale qui a rendu le développement et l'action du groupe difficiles. En effet, la présence d'hommes au sein de FHE rendait le groupe suspect aux yeux des formations féministes du moment. Ce pouvait être considéré comme trahison à la cause des femmes, bien qu'il y ait eu de tout temps des hommes féministes et qu'il n'y ait pas là de contradiction dans les termes.

Du côté de l'Eglise, la position n'était pas meilleure. La prise de conscience faite par des femmes comme par des hommes que les femmes n'étaient pas traitées à l'égal des hommes tant dans la société que dans l'Eglise dérangeait l'ordre (masculin) établi et, de façon plus profonde, bouleversait les images de Dieu et de l'Eglise largement enracinées dans une conception très contrastée et hiérarchisée du masculin et du féminin. L'Eglise n'a souvent vu dans FHE que son côté critique et contestataire, et non sa nouveauté constructive. Cela lui a permis, sauf quelques exceptions, de disqualifier ses propositions ou plus simplement encore de ne pas y donner suite.

### Une question de société et d'Eglise

Le groupe s'est donc trouvé dans une situation particulièrement inconfortable : à cheval sur des frontières, autrement dit assis entre deux chaises. En même temps, FHE comprenait de mieux en mieux que c'était la

seule position possible pour tenter de faire advenir du nouveau : les fameuses relations de partenaires.

La position de FHE, difficile à tenir, a permis d'avancer la réflexion sur les conditions et les enjeux du partenariat. La présence des hommes (trop peu nombreux encore, mais très motivés) au sein de FHE a fait mieux comprendre que la question des femmes n'était pas une question de femmes, mais une question de société et d'Eglise, intéressant au même chef les hommes et les femmes. Femmes et hommes ne sont guère différents quant au partage des stéréotypes véhiculés par une société. Ils partagent largement les représentations et les idées reçues. Et c'est seulement ensemble qu'ils peuvent évoluer.

Bien que généralement plus directement touchés par ces pressions sociales, les femmes ne sont guère plus conscientes que les hommes des images et identités imposées par une société. On est habitué à les endosser, on les a intériorisées, sans s'apercevoir qu'elles enferment autant les hommes que les femmes dans des rôles et tâches spécifiques. L'obligation quotidienne de vivre des relations de partenaires au sein du groupe nous a prouvé s'il en était besoin, que les images masculines et féminines étaient en interdépendance et en interaction, et que, si l'une bougeait, l'autre devait s'adapter.

Notre action au coude à coude entre hommes et femmes nous a montré que des identités plus souples et plus mobiles pouvaient naître sans déstructuration des personnes, mais au contraire avec un enrichissement certain des personnalités. Les



différences ne sont pas abolies, comme le craignent si fort certains et certaines qui ont peur pour leur identité. Au contraire leur reconnaissance et leur respect nous font mieux comprendre que nous sommes toujours différents/tes d'autrui et que c'est cette différence à assumer en nous et à respecter chez autrui qui nous rend tous et toutes semblables. Semblables parce que différents !

### L'idée de partenariat a mûri

En vingt ans, la société a évolué aussi. Notamment, la notion de « partenaire » s'est mise à proliférer dans tous les champs de l'activité humaine. Dans le champ économique, où les partenaires échangent des services : sponsoring, publicité... Dans le champ social où les partenaires sociaux négocient leurs intérêts. Dans le champ international, où les nations, se découvrent de plus en plus interdépendantes, et où elles ont plus d'avantages à se considérer comme des partenaires que comme des adversaires. Dans le champ politique, où les valeurs de type démocratique travaillent à rendre les corps sociaux partenaires d'une même tâche. Dans le champ de l'écologie où on s'aperçoit que la nature est à respecter comme un partenaire. Enfin, dans le champ théologique, où une théologie de l'Alliance nous fait découvrir qu'en faisant alliance avec nous, en Jésus-Christ, Dieu veut nouer avec tous les êtres humains des relations de partenaires.

C'est peut-être seulement maintenant que l'idée de partenariat a mûri et qu'elle trouve des terrains concrets d'application que

l'intuition du départ peut être davantage vécue. Non seulement cette intuition n'a pas vieilli mais elle trouve aujourd'hui des appuis nouveaux et insoupçonnés.

Les divers champs où apparaît aujourd'hui un fonctionnement partenarial seront analysés et le résultat de ces études sera publié dans un livre blanc du partenariat, au moment du colloque.

Quelles que soient les définitions du partenariat qui sortiront de ces études, elles permettront de préciser ce que nous voulons mettre sous ce mot, c'es-à-dire ce que nous voulons vivre. Nous avons fait l'hypothèse que notre partenariat comportait quelque chose d'original, c'est pourquoi nous avons inscrit dans le titre du colloque le mot « autrement ». Il appartiendra aux divers travaux du colloque de le justifier.

### Le partenariat homme/femme : un poids symbolique

Pour FHE, les notions de « partenaire » sont utilisées pour qualifier de façon préférentielle la relation homme/femme. Ce choix correspond d'une part à une urgence et d'autre part au poids symbolique que revêt cette relation. L'urgence est celle de relations d'égalité entre hommes et femmes répondant à une demande de simple justice. L'urgence s'est déplacée au fil des années. Les textes et les dispositions juridiques ont reconnu ce droit et ont condamné tout sexisme, dans nos pays occidentaux tout au moins. Il reste aujourd'hui à les appliquer. La transformation des mentalités n'est pas encore suffisante pour

faire porter tous leurs fruits au droit qui reste lettre morte dans bien des cas. Des acquis présentés comme irréversibles sont en réalité précaires et fragiles. « Sur tous les continents, dans toutes les religions, les femmes doivent encore se battre pour leur libération », titrait récemment le magazine l'Express (novembre 1990). L'urgence demeure donc.

Le poids symbolique de la relation homme/femme tient à ce que la différence sexuelle a quelque chose de premier et de fondamental dans la mesure où nul/nulle n'y échappe et qu'elle recoupe toute autre différence. Elle est présente dans les différences de race, de couleur, d'âge, de statut social...etc. Celle-ci a donc été utilisée comme symbole des autres différences, comme modèle, comme paradigme. C'est souvent à la lumière de cette différence primordiale que sont pensées les autres différences. Nous connaissons tous l'usage qu'en ont fait les auteurs bibliques pour faire comprendre ce que pouvait être l'amour de Dieu pour ses créatures. C'est pourquoi l'idée qu'on se fait de cette relation homme/femme a tant d'importance. l'image classique, celle de la complémentarité de l'homme et de la femme, s'est pervertie en une complémentarité non réciproque, où la femme n'est que le complément de l'homme et non l'inverse, l'homme restant le prototype de l'être humain.

Une telle conception entraîne la hiérarchisation de bien d'autres réalités, d'où est ainsi évacuée toute idée de partenariat. Pensons aux relations entre parents et enfants, entre maîtres et élèves, entre patrons et ouvriers, entre pays riches et pays en voie de développement, entre l'Homme et son Dieu.

Tous ces binômes nous prouvent que si on veut éviter la révolte de l'élément maintenu dans l'infériorité, il n'y a que deux solutions : opprimer jusqu'à sa suppression la partie subordonnée au risque que la partie en position haute ne disparaisse en même temps, ou bien introduire dans le système des relations de partenaires.

C'est ce que les parents comprennent généralement de façon intuitive dans leurs relations avec leurs enfants adolescents, ce que les maîtres ont mis en place dans des pédagogies nouvelles, ce que les patrons sont obligés d'accepter par le biais des pressions syndicales, ce qui reste à mettre en oeuvre dans les relations Nord/Sud ou vis-à-vis de la nature avant qu'il ne soit trop tard... et ce que Dieu est venu accomplir avec nous par son Incarnation. mais lorsqu'on parle aujourd'hui de la nécessité où sont encore de nombreuses femmes de se libérer, dans tous les pays et toutes les religions, comment envisager la généralisation des relations de partenaires ? le partenariat femmes/hommes, hommes/femmes apparaît comme premier et préalable à l'avènement des autres types de partenariat.

#### **Un modèle relationnel subversif et exigeant**

Même si l'instauration de relations de partenaires constitue à la fois une solution de bon sens et une solution conforme à l'évangile, il faut reconnaître qu'elle peut aussi être considérée comme une véritable dynamite, qui remet en question de façon tout à fait

fondamentale l'ordre établi. En effet, le partenariat est au-delà du simple renversement de domination tel qu'il peut résulter d'une révolution. L'ordre révolutionnaire reste un ordre, un ordre inversé ! Ce n'est pas parce que les femmes auront pris la place des hommes qu'on jouera pour autant à un autre jeu. Les relations de partenaires introduisent une nouvelle règle du jeu particulièrement exigeante.

Il faut reconnaître qu'il est infiniment plus confortable de vivre dans des relations hiérarchisées de domination/soumission (surtout pour les dominants !) que dans des relations de partenariat. Les premières ont l'avantage d'être stables et de sécuriser les identités : on sait qui on est et quelle place on doit occuper dans la société (même si c'est une place mineure). C'est pourquoi leur caractère de violence est occulté et que l'éducation sociale se charge de les faire intérioriser à chacun et chacune. Leur triomphe est certain lorsqu'elles apparaissent comme « normales » et porteuses de valeurs. Leur caractère d'évidence les soustrait alors à la critique.

Dans les relations de partenaires que nous préconisons, l'équilibre est sans cesse à établir. Ce sont des relations nécessairement mobiles, sous peine de les voir retomber dans le premier modèle. Au-delà des simples renversements de pouvoir, elles intègrent les fonctionnement de pouvoir et les régulent par la réciprocité et l'alternance. Des questions se poseront inévitablement au colloque : quelles sont les ressources nécessaires aux femmes et aux hommes, pour jouer à ce nouveau jeu et pour en inventer les règles ? A quelles conditions une société, et en

particulier l'Eglise, peut-elle se fonder sur ce nouveau type de relations ? Quelles conséquences aussi sur les couples, les familles, les nations, la Terre (qui n'en peut plus d'être exploitée), si ces relations de partenariat ne sont pas adoptées et généralisées ?

### Partenaires en Eglise

Un dernier élément du titre de notre colloque, et non le moindre, reste à évoquer « en Eglise ». La formulation « en Eglise » nous a paru plus souple et plus ouverte que « dans l'Eglise ». Quand on parle de l'Eglise, on voit spontanément l'Eglise catholique. Faut-il le rappeler ? Notre groupe a dès l'origine une dimension oecuménique. Là aussi il convient d'envisager les différentes religions comme des partenaires, qui ont avancé plus ou moins rapidement dans leur façon de considérer le rôle ecclésial des femmes et leur collaboration avec les hommes, et qui ont donc à s'apporter mutuellement.

Le mot « Eglise » veut aussi introduire dans la réflexion la dimension religieuse en son sens le plus large. La renaissance des intégrismes religieux nous montre combien le statut des femmes, et par là même la qualité des relations entre femmes et hommes, sont liés aux représentations religieuses et quelle est la force de ces images qui nous semblent aujourd'hui archaïques, mais qui ne sont peut-être qu'endormies, prêtes à renaître, y compris dans nos religions chrétiennes qui veulent cependant porter un message de

libération. La force de ces représentations tient à leur sacralisation. Lorsque des représentations induisent des rôles spécifiques et des comportements légitimés par la volonté de Dieu, du Christ ou... d'Allah, quelle force de caractère ne faut-il pas pour garder la tête froide, quelle capacité d'analyse n'est-elle pas nécessaire pour se demander qui a intérêt à maintenir de telles images ?

Dans nos églises chrétiennes, le comportement et l'enseignement du Christ ouvrent des perspectives de liberté pour tous les êtres humains, femmes et hommes. Les Eglises qui portent officiellement le souci du message chrétien sont riches de paroles prophétiques, mais ne les mettent pas encore totalement en pratique en leur sein. Les difficultés de la relation homme/femme se doublent ici de celles de la relation clercs/laïcs/ques, qui se vivent habituellement sur un mode asymétrique, d'autant plus délicat à transformer que l'identité des clercs est sacralisée. Certains évêques n'ont pas hésité à qualifier l'attitude de l'Eglise catholique vis-à-vis des femmes d'état de péché.

Trop souvent encore, c'est le cadre historique et contingent dans lequel est né le christianisme qui est pris pour son message. Il en résulte des attitudes conservatrices et figées ainsi que des fonctionnements institutionnels hiérarchiques. Ceux-ci, par la contradiction qu'ils manifestent avec l'ouverture évangélique, disqualifient le message chrétien d'amour mutuel et de reconnaissance de l'autre égal à soi. Au lieu de promouvoir des attitudes prophétiques de nature à faire réfléchir les sociétés sur leurs

usages, nos églises sont trop souvent à la traîne des évolutions sociales; sinon dans leurs discours, certainement dans leurs pratiques.

Les Eglises ont à mettre en pratique jusqu'au bout de ses conséquences la non discrimination sexuelle qu'elles proclament et ne peuvent envisager de relations de mutualité et de réciprocité entre ses divers membres sans introduire dans leur structure des fonctionnements plus démocratiques.

### Un modèle théologique

« Femmes et Hommes dans l'Eglise » affirme à nouveau dans le titre du colloque son appartenance ecclésiale. Le groupe sait qu'il est, à son niveau responsable de l'avancée du Royaume et qu'il ne peut taire ses convictions. Il a trop longtemps médité et contemplé le mystère du Dieu de Jésus-Christ pour ne pas clamer à tous et toutes que la clé des relations de partenaires entre hommes et femmes, comme dans les autres domaines de l'existence, est situé là : Dieu lui-même a besoin de partenaires et il nous propose un pacte d'alliance, fondé sur la loi de la réciprocité. C'est pourquoi Dieu ligote sa toute-puissance et nous laisse exercer notre liberté. C'est le modèle suprême et inégalable de partenariat. Oeuvrer ensemble pour le faire advenir, c'est le but et l'enjeu du colloque !

Alice GOMBAULT

## ETRE FEMME OU NAITRE FEMME LE PIEGE DE LA DIFFERENCE

*85 participants dont dix hommes ; dix jeunes de moins de trente ans. Pour des sujets si peu « faciles » ce n'est pas mince succès.*

*Les première réactions ont valorisé l'intérêt de conjuguer les approches de quatre points de vue différents. La précision d'une animation habile à équilibrer le temps de parole des intervenantes, les réactions personnelles de l'auditoire et l'approfondissement en débat, thèmes qui croisent les apports. Mais laissons la parole à celles qui ont présenté le dossier :*

L'Eglise catholique romaine n'aime pas les femmes : elle les vénère. Elle les tient dans la plus haute estime à travers Marie, la créature sans pareille dans toutes les oeuvres de Dieu. Elle ne manque jamais l'occasion de leur rendre hommage et de leur rappeler la grandeur de leur vocation. Mais elle-même, comme institution, ne les reconnaît pas de fait. Ne serait-il pas encore plus juste de dire même qu'elle les rejette ?

Tel est le paradoxe qui, pour un groupe lyonnais de femmes et d'hommes travaillant ensemble sur ces questions depuis des années, caractérise l'attitude actuelle de l'institution catholique envers les femmes. Ce jugement est-il trop dur ? Le groupe ne le pense pas, vu le nombre croissant de femmes dans l'Eglise - d'hommes aussi ! - qui s'impatiente devant le discours que les clercs tiennent en général lorsqu'ils parlent des femmes, lorsqu'ils décident et agissent en conséquence.

On peut rétorquer, certes, qu'il ne faut pas comparer la façon actuelle de parler des femmes dans l'Eglise avec celle d'hier. L'Eglise catholique, depuis ses plus hauts

représentants jusqu'aux « simples fidèles », a renouvelé son langage sur les femmes. Elle leur reconnaît en parole aujourd'hui toute la dignité qui leur est due. C'est donc le signe d'un réel changement de mentalité. De plus, ce changement rejoint le courant actuel, dans la société moderne, de la valorisation de la femme pour elle-même, de ses dons et attributs spécifiquement féminins, que l'on peut qualifier de « néo-féminisme ». Là, précisément, est le coeur du problème, car c'est ce courant qui est actuellement privilégié dans l'Eglise.

Le groupe de Lyon s'est demandé si l'usage qui en est fait par l'institution ecclésiale n'était pas la simple répétition des idées reçues sur les femmes derrière l'apparence d'un certain changement de conception. Ce qui rend cette situation particulièrement désespérante, c'est que ce « nouveau » langage de bienveillance envers les femmes, parce qu'il est officiel, est connu et répandu. Pire, il obtient facilement l'approbation de celles-ci du fait qu'il puise ses formules et ses images dans certains courants de pensée, qui mettent l'accent sur l'individu de façon

exagérée. C'est ainsi qu'il arrive à cacher ce qui est réellement en jeu sous l'apparence d'une ouverture d'esprit : promouvoir un modèle féminin qui vient, en fait, du fond des âges. Sans rien soupçonner, bien des femmes en cette fin du 20<sup>ème</sup> siècle, convaincues d'être de leur temps, y souscrivent sans critique et même avec enthousiasme. L'attrait de cette « nouveauté » a intrigué et laissé perplexes les membres du groupe lyonnais de « Femmes et Hommes dans l'Eglise »

*Suit la présentation des apports des quatre intervenantes \**

Pour le groupe de Lyon, la conclusion qui s'impose peut se résumer ainsi : la différence est un fait de l'existence, mais elle n'est pas opératoire pour déterminer l'exclusivité des tâches de l'existence - dans l'Eglise comme dans la société. Le « néo-féminisme », en préconisant la différence comme critère non seulement de l'être mais aussi du faire des femmes, est une impasse.

Curieuse histoire que celle-ci ! Ces « néo-féministes », si désireuses de préserver la spécificité des valeurs dites « féminines », travaillent en fait contre elles-mêmes. Cet outil est-il le meilleur moyen pour les femmes de trouver leur place dans l'Eglise ? Nous constatons que l'argument de la différence sert toujours à justifier les exclusions, sous l'apparence de « respect de l'autre » pour maintenir l'oppression (les groupes minoritaires, surtout les pauvres, en savent quelque chose). C'est justement là le coeur du problème évoqué dans ce livret : lorsque les « néo-féministes » exaltent la « différence », elles justifient la mise à

l'écart des femmes dans la société et - ce qui est encore plus pernicieux - dans l'Eglise.

Même si la société n'aime pas les gens qu'elle exclut, elle est « travaillée », mise en question par eux. Contrairement à l'Eglise, la société ne peut se barricader derrière les certitudes « révélées » et les concepts universels. Elle n'a aucun discours « illuminé » pour faire accepter par les marginaux l'aliénation qu'elle leur impose. Elle est même parfois étonnée par la facilité avec laquelle les autorités ecclésiastiques transforment le principe de la différence en principe d'exclusion, la « dignité originelle de la femme » en étant un exemple bien connu parmi tant d'autres.

Devant le paradoxe des chrétiennes qui prennent étrangement plaisir à un discours calculé, en fait, pour les enfermer, il y en a d'autres qui, avec des hommes, deviennent conscientes du piège, s'en inquiètent de plus en plus et sont déterminées à changer cette situation. Cherchons donc, tous ensemble, à déjouer le piège de la différence pour faire de celle-ci un lieu de liberté réelle. Tel est le souhait du groupe de Lyon. C'est là la raison d'être profonde du document qui suit.

La rédaction

à partir de notes reçues de M. Bauduin, M.J. Bourret, M. Dusigne, D. Singles

\* Le dossier est disponible à Femmes et Hommes dans l'Eglise Groupe de Lyon 2, place Gailleton 69002 LYON, 40 F + 7F 50 de frais de port.

E T R E  
F E M M E  
OU NAITRE  
F E M M E

MARIE-JO BOURRET  
DONNA SINGLES 1

PRESENTATION

NICOLE CHOPELIN 5

"ETRE FEMME"  
d'Yvonne Pellé-Douël

SUZANNE RATA 23

"A PROPOS DE PAROLE DE FEMME"  
d'Annie Leclerc

RENEE DUFOURT 27

FAUT-IL REVENIR A UNE MYSTIQUE  
DE LA FEMINITE?

MARIE-JO HAZARD 35

PROTESTANTISME ET NEO-FEMINISME



LE PIEGE  
DE LA  
DIFFERENCE

ILLUSTRATION: peinture de GIORGIO DE CHIRICO

## LES JEUNES ET LE FEMINISME

*Femmes et Hommes dans l'Eglise n'intéresse pas les jeunes. C'est au moins la conclusion hâtive que l'on pourrait tirer du petit nombre de jeunes parmi nos adhérents. A cela, on pourrait trouver bien des raisons. Tout d'abord, l'Eglise elle-même n'intéresse plus guère les jeunes. Ensuite, l'esprit militant est assez étranger aux jeunes générations. Ce qu'on a appelé la faillite des idéologies ne les incite pas à l'engagement pour une cause. Enfin la cause des femmes paraît entendue. Le féminisme est démodé puisque les femmes sont libérées.*

*Les jeunes ne sont pas tous aussi naïfs sur ce dernier point. Une jeune fille perspicace, Virginie CRESTOIS a mené une étude, dans le cadre d'un cours de Sciences sociales en Sorbonne, sur « les femmes à travers la presse qui leur est consacrée ». Elle a analysé douze magazines : Elle, Maxi, Femme actuelle, Figaro Madame, Biba, Glamour, Marie-France, Louna, Femme Pratique, Avantages, et Cosmopolitan. Je ne résiste pas au désir de livrer intégralement aux lecteurs et lectrices son paragraphe sur le féminisme.*

### Et le féminisme?

La seule chose à ce sujet sur lequel tous les magazines sont d'accord, c'est pour dire que le MLF et compagnie, c'est bien fini. L'image de la femme qui descend dans la rue, pancarte à la main est devenue totalement démodée, voire ridicule. Alors, les femmes sont elles libérées ? Ont elles obtenu satisfaction pour toutes leur revendications ? Aucun magazine ne se hasarde à répondre, peut-être de peur de constater que le chemin à parcourir est encore long. Dans tous les cas

c'est la femme célibataire qui est le point de mire de toutes les journalistes

Pour Elle, les femmes ont mené leur révolution jusqu'au bout. Elles travaillent, élèvent leurs enfants, voient de nombreux amis, savent changer les fusibles et réparer la machine à laver le linge. Tant et si bien que l'homme est devenu un objet de luxe que l'on s'offre le temps d'un week-end ou de quelques mois, qui ne s'installera jamais chez elles, et n'a aucun droit de regard sur la conduite de leur vie. « Aimez nous et nous ferons le reste » proclame cet article.



Cosmopolitan à l'opposé nous livre cet article au nom évocateur : Lui chef, moi soumise, c'est reparti. Les femmes ont donc abandonné la bataille, elles renoncent au partage des tâches et laissent à l'homme le pouvoir qu'elles ont faillit prendre. Et on retrouve le vieux modèle, le mari qui prend les décisions et la femme qui acquiesce sans broncher. Tout de même, pour nous consoler, il paraît que nous avons en notre possession le contre-pouvoir, beaucoup plus subtil, et aux résultats tout aussi efficaces. Ah bon ?

Dans *Femme Pratique*, plusieurs femmes sont interviewées, toutes célibataires. Que ce soit par choix ou par nécessité, on sent qu'elles n'ont pas atteint dans cette condition, une plénitude achevée. Visiblement, si elles étaient avec un homme, ce ne serait pas plus mal. Dans *Avantages*, encore un article sur les célibataires, dans ce magazine les femmes seules sont heureuses, pour elles il s'agit de préserver leur indépendance. Pourtant, « bon nombre d'entre elles considèrent que le but de cette marche d'équilibriste est le couple. Un couple plus solide ».

Enfin Marie-Claire nous propose le seul article vraiment intéressant à ce sujet. Trois pionnières du féminisme sont interrogées : Yvette Roudy, Antoinette Fouque et Kate Millet, militante au Women's Lib américain. Tout d'abord, elles s'aperçoivent qu'elles ont en partie manqué leur but originel, effectivement le mot féminisme s'est assimilé au masculinisme, lui faisant perdre sa signification première. Ce qu'elles revendiquent, c'est l'égalité dans le travail, dans la famille et dans la vie politique; mais tout en gardant leur liberté de penser et de réagir

comme des femmes. Les femmes qui sont actuellement à des postes de direction « sont des femmes choisies par des hommes, justement parce qu'elles ne sont pas féministes ».... « Et maintenant, nous avons droit à des femmes comme Margaret Thatcher ». Pour ces femmes, il reste encore beaucoup à faire, notamment, lutter contre l'inceste trop souvent caché, les femmes battues, les viols collectifs... et l'égalité devant l'emploi. Par contre, elles constatent avec plaisir que si les femmes ne descendent plus dans les rues, elles essaient d'appliquer le féminisme au quotidien. « Quantité de femmes qui ne se sont jamais considérées comme féministes sont en train d'essayer de démocratiser la famille. Elles pensent qu'il devrait y avoir égalité dans les décisions, sans parler de l'égalité dans le partage des tâches domestiques. Elles sont de plus en plus nombreuses à penser que si elles n'obtiennent pas cette démocratie dans la famille, alors mieux vaut ne pas vivre avec un homme, car cette égalité, elles la méritent ». « D'où la hausse du nombre des divorces et des femmes célibataires. Kate Millet se sent assiégée par la remise en cause du droit à l'avortement dans certains états d'Amérique ». « Il est fatigant de devoir lutter pour tenter de garder le terrain conquis il y a 15 ans ». Car si les valeurs du féminisme ont été intégrées par de nombreuses femmes et appliquées de façon très pragmatique, le patriarcat lui-même, n'a jamais été aussi fort. Le constat de ces femmes est donc que s'il est certain que le travail accompli est loin d'être négligeable, celui qui reste à faire est encore énorme. Un travail qui ne sera pas facilité par des pouvoirs politiques qui ont supprimé le ministère de la condition féminine.

En lisant ces divers articles sur la condition féminine, il est bien difficile d'en retirer un modèle général. Preuve que les femmes dans leur ensemble ne savent pas très bien elles mêmes où se placer vis à vis de ce problème. Suivant leur origine sociale, leurs

ressources financières ou leur éducation, aucune ne réagit de la même manière afin de préserver sa liberté, à supposer qu'elles aient envie de la préserver. Quoi qu'il en soit, ne plaignons pas trop les hommes, le machisme a encore de beaux jours devant lui.

*Devant cette lucidité que ne désavoueraient pas les plus militantes d'entre nous, il nous faut encore souhaiter aux jeunes (et aux moins jeunes !) une double prise de conscience : la première, c'est que les hommes sont directement impliqués dans les questions dites de femmes, car il s'agit là de questions de société qui englobent la situation des unes comme des autres ; la seconde, c'est qu'il est bien difficile d'ignorer le rôle des églises dans l'élaboration des images masculine et féminine. Les sociétés sont encore imprégnées à leur insu de modèles hiérarchiques, véhiculés par les religions. Le christianisme lui-même, surtout dans son expression catholique romaine, n'a pas échappé à la dérive qui consiste à sacrifier des modèles de type patriarcal.*

*Le colloque « Femmes et Hommes en église, partenaires autrement » (28 et 29 septembre 1991) tentera d'éclaircir cette problématique et de proposer des modèles de relations entre hommes et femmes, plus conformes à l'esprit de l'Evangile de Jésus-Christ comme à l'esprit de nos sociétés actuelles. Tourné vers l'avenir, c'est aussi un colloque pour les jeunes. Virginie et ses ami(e)s ne devraient pas s'y sentir déphasé(e)s.*

Alice GOMBAULT



## ŒCUMENISME

## L'heure est venue, Séoul 1990

Sous ce titre la parution en français du document final et d'autres textes du **Rassemblement Mondial sur la Justice, la Paix, la Sauvegarde de la création, Séoul 90**, 61 pages à commander au COE, route de Ferney 150, 1211 GENEVE 2, 4 francs suisse au CCP GENÈVE 12-572-3

## Se renouveler à Canberra

Pour se préparer et s'unir à la septième **Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises à Canberra, du 7 au 20 février 1991**, voici un merveilleux petit livre bien présenté — à peine 100 pp — pour vous apprendre ce qu'est le COE, comment fonctionnera sa 7e assemblée, les thèmes et les jours. Mais une place toute spéciale est accordée ici aux **six approches bibliques** qui structurent le thème de Canberra : "Viens Esprit Saint renouveler toute la création". C'est, plus qu'une invitation à participer, un guide spirituel et un très bon outil de travail et de partage en groupe. Mais n'attendez pas pour le commander : tirage limité et seulement 20 FF à la **Fédération protestante de France**, 47, rue de Clichy - 75009 PARIS

## Vingt-cinq ans déjà ! Sur les routes de l'Unité

Pour le 25e anniversaire du décret conciliaire sur l'œcuménisme le parcours est ici retracé de notre marche lente.

**Unité des chrétiens**, N° 79, juillet 1990, 24FF, Unité des chrétiens, 31, rue de la Marne, 94230 CACHAN

Marie-Thérèse Van Lunen Chenu

## FEMMES ET DEVELOPPEMENT

Nous lisons dans le rapport du service de **Coopération Missionnaire au Développement, COMIDE**, la présentation de 159 projets qui aideront à la formation d'hommes et de femmes qui, un peu partout dans le monde, pourront mieux participer à l'amélioration de leurs conditions de vie et de santé.

Le rapport prend soin de noter que 39 projets sont dirigés par des femmes et axés en majorité sur la formation de la femme et que « par ailleurs les projets axés sur la formation intégrale, la formation des jeunes, l'alphabétisation, la réhabilitation des handicapés, le développement rural concerne aussi bien les femmes que les hommes ». mais COMIDE a pris soin de repérer que, dans la pratique, les femmes y participent moins que les hommes.

Il note : « Il faut bien reconnaître que les responsables des projets ne font pas toujours l'effort nécessaire pour associer plus étroitement les femmes à toutes les étapes de la réalisation du projet ».

COMIDE Bd Léopold II 195, 1080 Bruxelles

YORK, le 20 juillet 1990

## MESSAGE DU FORUM OECUMÉNIQUE DE FEMMES CHRÉTIENNES D'EUROPE

*Femmes du Forum, nous nous sommes réunies à York (Angleterre) du 14 au 20 juillet 1990 pour notre troisième Assemblée générale. Depuis sa fondation en 1982, notre Forum a grandi, nous sommes ici plus de 200 femmes déléguées de 26 pays d'Europe.*

*Nous aimons notre triple identité de femmes, d'Européennes et de chrétiennes. Nos différentes traditions, anglicane, catholique, orthodoxe et protestante nous apparaissent comme des enrichissements et des limites, qui nous stimulent sur le chemin de l'oecuménisme.*

*Le démantèlement des barrières en Europe nous remplit d'espoir, mais aussi de soucis. Nous voudrions l'Europe telle un jardin de paix, ouvert au monde, rempli de belles choses de la création, espace de justice et de dialogue. Cette vision d'avenir était au centre de notre colloque sous le titre : "Dire nos divisions - construire un avenir" (From division to vision).*

*Même si nous avons voulu taire nos divisions, nous ne l'aurions pas pu. Un passé trop lourd pèse sur nous. Il nous divise parfois en nous-même et entre nous. Nous sommes alors méprisées et rejetées, opposées entre blanches et noires, riches et pauvres, exclues le plus souvent des lieux de responsabilités et de décisions, en ce qui concerne notre propre vie, comme dans la vie de nos sociétés et de nos Églises.*

*Et nous les voulons pour soeurs, ces femmes méprisées, violentées, prostituées, abusées. Ces femmes frappées par une pauvreté croissante. Nous savons aussi que les femmes migrantes, et tant d'autres qui sont déracinées, souffrent d'un racisme grandissant et redoutent de se voir exclues d'une Europe élargie et renforcée. Nous aussi, nous craignons que l'Europe ne choisisse pour toute conscience que la loi des plus forts et du militarisme, la vieille loi du colonialisme, des discriminations de classes, de races et de sexes ; mais également la loi du profit et de la consommation qui met tant en danger l'équilibre écologique de notre planète et l'avenir même de la vie.*

*À York, nous avons partagé nos expériences et analysé nos situations et nous ne nous sommes caché ni nos fautes, ni nos faiblesses.*

*Femmes chrétiennes, nous portons aujourd'hui la conscience réhabilitée et forte de nos valeurs, de nos choix et de nos responsabilités. Alors comment oserions-nous croire à la vision que nous avons approfondie ensemble, celle de l'humanité réconciliée dans l'unité de ses différences, sans nous engager avec conviction dans la défense de la dignité, des droits humains et du respect de toute la création.*

*Nous demandons à nos Églises et à toutes les instances qui soutiennent l'espoir oecuménique et le processus conciliaire "Justice, Paix et Sauvegarde de la Création" de prendre parti sans détours contre toutes les injustices qui atteignent la Femme, et toutes les femmes, contre le trafic des femmes, les violences sexuelles et l'inceste.*

*Nous demandons qu'elles s'engagent à lutter contre la paupérisation d'un groupe croissant de femmes et d'enfants.*

*En théologie féministe, aujourd'hui, nous relisons l'histoire des femmes. Certaines ont traversé nos frontières et nos traditions. Nous les avons évoquées en les appelant des "Femmes de foi". Célèbres ou non, d'hier ou d'aujourd'hui, elles tracent le passé, le présent et l'avenir du Forum. Nous les proposons à la communauté toute entière, humaine et ecclésiale, comme signe de son unité en Christ et de notre espérance.*



FEDERATION INTERNATIONALE DE PRETRES CATHOLIQUES MARIÉS  
INTERNATIONAL FEDERATION OF MARRIED CATHOLIC PRIESTS

DECLARATION FINALE DU DEUXIEME CONGRES  
DE LA FEDERATION INTERNATIONALE.  
DOORN (PAYS-BAS) 23 AOUT 1990

Nous, prêtres catholiques et nos épouses, réunis aux Pays-Bas pour notre deuxième Congrès International, sommes soucieux de tous les ministères et avons conscience d'être toujours appelés à la proclamation de l'Évangile.

C'est pourquoi nous faisons la déclaration suivante :

En communion avec la famille humaine toute entière, nous cherchons à construire un monde nouveau et une Eglise où s'épanouissent la liberté, la solidarité, les droits de l'homme et la justice sociale.

Nous sommes certes attentifs au ministère en général, mais nous concentrons notre attention sur le renouvellement du ministère du prêtre comme une première étape d'un long cheminement.

Nous voulons favoriser dans l'Eglise, un renouveau et un dynamisme guidés par la Parole de Dieu. Nous avons la conviction que les besoins du Peuple de Dieu exigent :

- des communautés dans lesquelles la célébration des sacrements et la direction pastorale ne soient pas réservés à quelques-uns, mais où tous les talents soient reconnus et l'égalité de tous les baptisés soit la règle.
- des prêtres pour la communauté culturelle, mais participant aussi à la vie quotidienne du monde dans tous les domaines : famille, travail, social, politique, pour les transformer selon l'Esprit du Christ à la lumière de l'Évangile.
- des prêtres ordonnés par l'évêque ministre de l'unité, mais préalablement choisis par la communauté.
- un sacerdoce non pas réservé aux seuls hommes, mais qui soit, dans toute sa plénitude, accessible aussi aux femmes.
- un sacerdoce non pas seulement réservé à ceux qui choisissent le célibat, mais aussi ouvert à ceux qui choisissent le mariage.

Nous voulons voir la réalisation de cela pendant notre vie terrestre, dans l'intérêt de nos enfants et pour le bien du monde.

Nous ne cherchons pas à détruire mais à construire. Nous ne cherchons pas à fermer des fenêtres mais à ouvrir des portes.

## PAROLES DE FOI

Elle n'est pas dans les livres des théologiens ;  
l'histoire d'une fille-sans-nom, qui vient  
dansant sur les rythmes de son tambourin  
à la rencontre de son père,  
un juge, un grand chef, retournant d'une guerre ;  
guerre sainte - bien sûr - qu'il avait gagnée.

La fille de Jefté  
qui a tant pleuré  
sous les oliviers  
de la Judée

Jaillissant de l'ombre de sa maison,  
Je la vois venir, cette fille-sans-nom.  
L'écrivain sacré l'a oubliée ;  
elle n'était même pas mariée !  
Elle est morte, en sacrifice complet,  
comme plus tard Jésus de Nazareth.

La fille de Jefté  
qui a tant pleuré  
sous les oliviers  
de la Judée.

Les biblistes savants ont parlé longuement  
d'Isaac, qui fut si obéissant.  
Il faut dire qu'il était aussi ignorant.  
Ne sachant même pas que l'agneau c'était lui.  
Montant au bûcher, il revient à la vie ;  
son sacrifice ne fut que : "comme si".

Mais le sang a coulé  
de la fille de Jefté,  
qui a tant pleuré  
sous les oliviers

Consciente et consentante elle a obéi ;  
Après deux longs mois dans l'agonie,  
avec ses compagnes, dans les montagnes,  
prieant et pleurant comme plus tard le Messie,  
elle a accepté de mourir comme Lui.

La Parole donnée  
l'Alliance scellée  
par la fille de Jefté  
sous les oliviers.

Ils vivent longtemps, les oliviers,  
c'étaient eux, ou leurs souches, je ne sais...  
qui ont vu Jésus prier dans la nuit,  
dans le sang et les larmes de son agonie.  
Un ange est venu le fortifier.

N'était-ce pas celle, qui a fait comme Lui ?

Les exégètes - bien sûr- n'ont rien dit  
Mais les oliviers  
n'ont pas oublié  
la fille de Jefté  
la soeur du Messie.

Qui fait la volonté de mon Père  
est mon frère, ma soeur, ma mère.

Myriam MAAS

## QUE PEUT IL FAIRE, CELUI QUI EST NE DANS LA NUIT ?

En Hongrie, on a souvent appelé les années passées sous le précédent régime : « La traversée du désert ». Je dirai pour commencer qu'à mon avis, ce symbole ne convient pas exactement. Il vaudrait mieux comparer nos 40 ans à l'esclavage des Hébreux en Egypte, alors que l'errance dans le désert, (Pour Dieu sait combien d'années) vient seulement de commencer pour nous. Et il est long le chemin jusqu'à la Terre Promise...

Les principaux traits de l'esclavage en Egypte étaient l'oppression, une loi étrangère au peuple, qui s'imposait dans la vie privée des Hébreux, et le travail forcé.

Je cite l'Exode : « Faites les travailler dur, et occupez-les, qu'ils n'aient pas le temps d'écouter de paroles mensongères... Les gardes-chiourme s'acharnaient à leur faire produire plus de briques ».

« Le roi d'Egypte dit aux sages-femmes des Hébreux... si c'est un garçon, faites le mourir ». Dans notre pays : ramassage forcé des produits agricoles, greniers balayés jusqu'au dernier grain de céréale, travail allant jusqu'à l'épuisement, baptisé : « esprit d'émulation socialiste », procès avec de fausses accusations, défilés obligatoires, ainsi que la lecture du journal communiste chaque matin, espions du service secret dans toutes les professions, éducation athée dans les écoles, dès la maternelle ; persécution des Eglises et des prêtres, surtout au début.

Ces conditions avaient provoqué un profond désespoir dans toute la nation et même chez la plupart des Communistes excepté les dirigeants moscovites-les dirigeants communistes hongrois venant du

SU, et pour finir, déclenchèrent la révolution de 1956, la première dans le bloc socialiste.

Un romancier connu, Lazlo Nemeth, décrivait ainsi l'évènement, à ce moment là : « ceux qui revendiquent, à juste titre, avoir pris part à la préparation des évènements, n'avaient même jamais rêvé de ce qui s'est finalement passé. La plupart d'entre eux étaient écœurés de la boue dans laquelle ils avaient ramé pendant 10 ans et voulaient laver leur conscience des traces de coopération. En réalité, il se produisit un phénomène comparable à l'incendie de la paille en un moment, quand l'été est sec et chaud. Ou à une étincelle dans un réservoir d'essence, en l'occurrence la nation hongroise toute entière. Ce qui arriva alors, phénomène rare dans l'histoire, ne prit pas son essor à partir d'un meneur, mais toute la nation se souleva, et trouva des chefs pour mettre à sa tête ».

1956 fut une date importante pour la Hongrie. Malgré l'écrasement de la révolution par un déferlement de troupes Russes contre une majorité de civils, principalement des jeunes, et même des enfants, il apparut clairement qu'on avait atteint un point de rupture, ce qui entraîna un tournant décisif dans la politique et le début d'une lente amélioration. L'année dernière fut un bond en avant.

Le tableau serait incomplet, si nous taisions quelques faits positifs, au moins en ce qui concerne les gens, tout n'était pas si sombre. A cette époque, et dans cette société on pouvait faire l'expérience qu'il y avait des gens de bonne volonté aussi de l'autre côté. Parmi ceux qui comprenaient le monde



autrement, ou avaient d'autres idéologies, certains pouvaient parfois en remonter aux Chrétiens par leurs actes ou leurs pensées humanitaires. Nous avons appris à les estimer, et à coopérer avec eux pour quelques bonnes causes communes, et des idéaux que nous pouvions faire nôtres.

Le Concile Vatican II a fait dans cet esprit quelques déclarations sur l'athéisme et le communisme que seuls les citoyens de ces pays peuvent comprendre.

Ainsi, le peuple qui vivait en esclavage et qui entame sa marche dans le désert, a accompli sa libération, mais cela ne résoud pas tous les problèmes. Il y a encore beaucoup de discordes, de tensions, de bagarres entre les partis, de l'idolâtrie, et une misère telle que seule la manne tombée du ciel pourrait sauver le peuple de la famine. C'est un dur chemin en vérité, et le plus dur est d'ignorer combien de temps cela va durer. C'est comme si nous étions dans un tunnel, sans en voir la fin. Alors que nous espérons et nous le pouvons, la liberté politique dans tous les domaines et une atmosphère plus paisible, nous ne pouvons même pas espérer une rapide amélioration dans l'économie peut-être dans 5 ou 10 ans en dépit de l'augmentation des privatisations, des sociétés par actions qui surgissent comme des champignons, le niveau de vie de la population reste bas et la situation des personnes âgées tout simplement tragique.

Dans la vie de l'Eglise, l'amélioration est très lente, le clergé et la hiérarchie sont remplis de préjugés envers les laïcs.

Le parlement a adopté la résolution de rendre à l'Eglise écoles et bâtiments, mais l'exécution rencontre des obstacles objectifs : - où mettre les institutions qui les occupent et les utilisent actuellement ? -

Les ordres religieux catholiques peuvent revenir et travailler librement, cependant, ils n'ont pas de bâtiments, leurs membres sont âgés et cela prend du temps et de l'argent pour former les jeunes.

Il y a une forte demande d'écoles confessionnelles, les croyants essaient d'inventer du nouveau : sous la pression des parents naissent des écoles œcuméniques catholiques et chrétiennes.

Un nouveau problème est posé par l'existence d'un gouvernement de mentalité Chrétienne : les non croyants redoutent une propagande religieuse trop agressive et l'influence religieuse. A mon avis, selon les déclarations des autorités religieuses, cette crainte est injustifiée.

Dans le désert, les Hébreux s'abandonnaient au désespoir. « Ils se plainquirent à Moïse et Aaron et dirent : Pourquoi Dieu ne nous a-t-il pas fait périr en Egypte ? Tu nous a emmenés dans le désert pour y mourir de faim ». Nous, aussi, avons et aurons des heures et des jours de désespoir.

Cependant le message de la Bible nous encourage, ainsi que la foi et le courage d'un homme de Transylvanie qui accomplit des miracles.

Permettez moi de conclure par les mots d'un poète de Transylvanie qui vivait entre les deux guerres mondiales, Sandor Reményik. Il ne pouvait pas parler ouvertement de la condition des Hongrois en Roumanie, aussi, exprimait-il son message en faisant allusion à l'occupation de la Hongrie par les Turcs, qui dura 150 ans ;

« La nuit tomba, et ce fut une nuit de 150 ans  
Que peut-il faire, celui qui est né dans la nuit ?

Travailler, attendre, porter son fardeau et espérer.

Quand il aura mangé son pain trempé de larmes.

Au seuil de sa tombe l'espoir sera son dernier mot.

Car même les constellations tournent au dessus de nos têtes ».

Eva RUSZTHY

Traduction J.M. Padis

*Depuis 1986, avec des fortunes diverses, s'est développé un groupe d'étudiantes et de licenciées en théologie. En voici quelques échos.*

Nous désirons faire une réflexion qui passe par une expérience de vie qui serait sérieuse, approfondie avec une certaine élaboration. Unaniment, nous avons cherché clarté et simplicité et finesse dans le langage et à établir un pont entre ce que dit la théologie et les hommes et les femmes d'aujourd'hui.

Le projet de travail de ce premier cours fut un peu ambitieux, prenant en compte nos possibilités réelles de temps mais nous restons très satisfaites du travail réalisé et de l'expérience humaine et chrétienne, si riche, que nous vivons.

Deux des activités les plus riches du groupe ont été :

a) De préparer deux rencontres nationales entre les étudiants et licenciés des diverses provinces espagnoles pour nous connaître et commencer à poser les bases pour un possible travail commun dans le futur. Ces rencontres ont eu lieu à Madrid aux dates suivantes :

1) Le 25 novembre 1989 sous le thème : **« La femme fait la théologie en Amérique Latine et en Espagne »**. Deux théologiennes sud américaines Pilar Aquino et Luz Beatriz introduisirent le thème en proposant les grandes lignes de la réflexion théologique de l'Amérique Latine. Dolores Alexandre membre du Groupe depuis le commencement proposa ce qu'elle croyait être les grandes tâches et menaces sur/de/ la théologie en Espagne. Pour continuer il y eut un débat animé auquel participèrent 30 femmes et les autres justifièrent leur absence.

2) Le 5 mai 1990 sous le titre :

**« qu'est pour moi la théologie ? depuis où et avec qui la faire ? »** Nous avons essayé de situer notre recherche théologique dans un contexte, énumérer les urgences et définir notre préoccupation (désir).

Dans le débat qui suivit quelques participantes considèrent opportun de créer une Association de femmes théologiennes en Espagne; mais en tenant compte que quelques unes n'ont pas terminé la licence en théologie et que très peu se donnent à plein à une activité théologique. A la majorité cela parut prématuré en pensant qu'il était meilleur de se donner le temps de consolider le groupe et de l'élargir.

Les deux rencontres furent très riches et nous avons pensé recommencer une fois par an.

b) L'éditeur Ega a offert au groupe la possibilité de prendre en charge une collection dédiée de façon spécifique « A la femme dans l'Eglise et dans la Société. » M. Pintos, membre du groupe dirige la collection. Fin 90 sortiront les premiers titres ce qui sera un commencement pour une approche de la femme dans ses divers champs (la littérature, le cinéma, l'histoire etc...) et en 91 les livres spécifiques de théologie « depuis la Femme ».

Les participantes au séminaire de cette année préparent un de leur premier livre sur « l'expérience religieuse » dans laquelle pourra se faire un parcours historique montrant la richesse de quelques expériences religieuses des femmes.

M.R

## LA PERLE RARE DE LA THEOLOGIE

Pour qu'une oeuvre traverse le temps, pour que son rayonnement soit perçu par d'autres générations, une perle rare doit l'habiter : **l'Universel de la vie.**

Or une inquiétude se fait jour quant au destin des écrits de théologie féministe. Certes la valeur intellectuelle de leurs auteur(e)s n'est pas à remettre en cause. Ces écrits vibrent en outre — telles certaines musiques — sous d'impétueux tourments... Tourments de femmes non reconnues dans une tradition patriarcale. Et surgit alors de manière ô combien légitime la nécessité d'ajouter une touche féminine à un tableau masculinisé à outrance, et de déceler dans la genèse de l'oeuvre des couleurs féminines occultées depuis des siècles par un système de référence sexiste.

Mais il apparaît que l'espace théologique de la femme risque d'être saturé par cette recherche quasi obsessionnelle du féminin. A trop vouloir retrouver ses traces dans l'histoire religieuse, la femme se perd dans un miroir narcissique où l'universel de la vie n'a plus droit de cité. La question est de savoir depuis quel lieu intérieur il faut écrire afin que l'écriture porte le sceau de l'universel.

L'on écrit toujours depuis une expérience humaine où réside l'authenticité du coeur et de la tête. Pour ce qui est de l'expérience religieuse de la femme elle est concentrée dans ces germes de vie et d'intelligence

rendues stériles par un contexte religieux ne reconnaissant que le masculin.

Dans un tel système la femme n'est qu'en exil, mise à l'écart et censurée. Et son coeur ne peut qu'accoucher ses propres entrailles, c'est-à-dire des paroles et des actes non-accomplis durant deux millénaires. Ceci constitue la blessure de la femme ... et du christianisme ! En témoigner relève de l'urgence. Cependant la tentation consisterait à psalmodier à l'infini ce chant d'oppression et de libération de la femme sans jamais parvenir à l'exorciser, sans parvenir à rejoindre le Chant de la vie — poème du Christ — dans lequel tous se reconnaîtront. Pour atteindre ce Chant la femme ne doit pas se référer à son aliénation comme à son ultime expérience structurante. Ou plutôt sa blessure devrait se transmuter en une flamme qui embraserait tout un univers de pensée autre.

Il faut espérer que la femme ne s'enfermera pas dans un exil intérieur d'où elle n'accoucherait qu'un 'elle' figé dans sa propre féminité. Ceci très précisément la couperait de l'universel et reléguerait ses recherches dans l'ombre. Une oeuvre géniale se caractérise par deux points précis :

- elle comporte en elle l'aspect féminin et masculin de l'être humain et elle n'est pas que l'un ou l'autre de ces deux aspects. L'Universel de la vie se conjugue au féminin et au masculin. Il ne s'agit donc

## ETUDES

pas d'être le miroir de son propre sexe mais de refléter la vie dans son entité et de demeurer de la sorte fidèle à la véritable image de Dieu. Il serait également malvenu de « jouer à l'homme ». Mais écouter en soi le mystère de la vie qui est l'écho du Christ ressuscité.

- l'oeuvre essentielle est toujours marquée d'un nouvel élan créateur. Ce terme poétique rejoint des notions philosophiques appelées « catégorie mentale » (A. Corbin) ou « paradigme » (H. Kung). L'élan créateur insufflerait à une théologie à bout de souffle de nouvelles clefs de lecture, il introduirait un discours sur Dieu complètement revitalisé et recevable pour nos contemporains et les générations futures.

Plus que quiconque les femmes sont appelées avec tous les hommes de bonne volonté à ré-écouter Dieu dans une parfaite liberté intérieure qu'aucune structure malsaine — parce que injuste — ne saurait amoindrir. Le système religieux patriarcal voue les femmes à l'exil. Il reste à le conjurer, à le transcender et même à le féconder. Il est vital de se situer déjà au-delà de l'injustice, de l'intégrer dans une théologie créatrice où le Dieu de la Vie et de l'Amour pourrait enfin jubiler, libre et amoureux. Osons réinventer nos discours sur Dieu, osons voler avec l'Esprit de Dieu vers d'autres horizons et les coeurs frémiront à nouveau devant sa face.

Bernadette CHEDEMAIL



*Courtesy: Magdalene, June '87.*

## JESUS, TROIS FOIS SOUS INFLUENCE

La même semaine, dans La Croix, un article sur la raréfaction des prêtres et un billet liturgique portant sur Marc 7,24-30 ! Quel rapport me direz-vous ? C'est que le billet parlait de la Syrophénicienne comme "ayant amené Jésus à changer son projet" et ainsi "contribué peut-être à infléchir le cours de l'Histoire" ; et que . s'agissant des ministères ordonnés, beaucoup de laïcs et de laïques se demandent actuellement, comment inciter la Hiérarchie à changer son projet, c'est-à-dire sa ligne de conduite.

Comme tout adulte, Jésus s'est lancé dans la vie active avec un certain nombre de principes, en fonction desquels il dirigeait son action. Aucun homme n'a jamais pu le faire changer d'avis : ni ses ennemis bien sûr, ni ses disciples (cf par exemple Marc 10), ni même Pierre (Cf le fameux "vade retro, Satanas !"). Mais certaines femmes y ont réussi : Marie à Cana, alors que pourtant il ne jugeait pas, a priori, que son "heure" fût venue ; l'hémorroïsse de Matthieu 9, alors qu'il veillait d'ordinaire à ce que son pouvoir de thaumaturge ne s'exerce que dans les conditions fixées par lui, et notre syrophénicienne de Marc 7, alors qu'il s'était fixé pour principe de ne pas donner "aux petits chiens" le pain réservé aux "enfants" !

Dans ces trois cas, Jésus a été capable de flexibilité : au lieu de se bloquer sur ses principes, il a entendu la demande de ces femmes, perçu grâce à elles un besoin ou un

manque auquel il ne comptait pas, en principe, être sensible : manque de vin ici, de santé là, de pureté ailleurs, et, du coup, décidé de combler ce manque, satisfaire ce besoin.

On oppose parfois la mentalité des hommes, plus efficaces grâce à leurs principes, mais moins flexibles à cause des mêmes principes, et celle des femmes, moins efficaces mais plus flexibles.

Si même Jésus a eu besoin de l'intervention de femmes pour prendre conscience que ses principes empêchaient son ministère d'avoir la flexibilité voulue par l'Esprit, à fortiori les membres de la Hiérarchie de l'Eglise actuelle devraient prendre conseil, non pas seulement d'hommes, mais aussi et surtout de femmes, car d'une part elles semblent plus douées que les hommes pour sentir les manques et leurs répercussions relationnelles (cf leurs trois prototypes évangéliques) et d'autre part, si l'on en juge par le cas de Jésus, ce ne sont pas des incitations masculines mais plutôt féminines qui pourront amener la Hiérarchie à modifier ses principes devant le manque actuel de prêtres.

Un exemple : les soeurs de prêtres : ne pourrait-on pas les consulter ? N'ont-elles pas quelque chose d'original à dire ? en attendant mieux.

Etienne et Elisabeth GOT

## « Qu'ils vivent comme frères et soeurs »

*Le Cardinal Lorscheider a révélé que Rome avait autorisé l'ordination de deux hommes mariés au Brésil.*

*Information confirmée par le Saint-Siège. Seule condition exigée par Rome :  
« Qu'ils vivent comme frères et soeurs » !*

*Voilà un beau camouflet (un de plus) infligé aux femmes... au delà de leur mépris, c'est le mépris porté sur tous ceux qui vivent dans l'état de mariage. Sur la dignité de leur foyer, sur tout ce qui fait l'unité de leur amour. Que devient la Parole de Jésus que l'Eglise aime tant citer : « Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a unit » !*

*Par ailleurs, il apparaît que les Pères du Synode ont oublié les « Instructions de la Congrégation pour l'Education Catholique » du 1er Novembre 1983 (Cf la Documentation Catholique du 1er janvier 1984).*

N° 26

*« L'homme et la femme constituent deux façons selon lesquelles la créature humaine réalise une participation déterminée à l'Être Divin ; ils sont créés à « l'Image et créés à la ressemblance de Dieu et réalisent cette vocation non seulement comme personnes individuelles,*

*mais aussi comme couple, comme communauté d'amour ».*

N° 30

*« A la lumière du mystère du Christ, la sexualité nous apparaît comme une vocation à réaliser cette charité que l'Esprit Saint infuse dans le coeur des rachetés. Jésus-Christ a sublimé cette vocation par le sacrement de mariage ».*

*On ne voit pas comment le fait de vivre dans un état aussi saint que celui du mariage chrétien, empêcherait l'exercice du sacerdoce, la présidence de l'eucharistie ... comme cela se pratique depuis les origines chez nos frères orthodoxes.*

*Ces textes sont donc merveilleux, et nous entraînent vers les sommets. Pas pour longtemps : Le Synode d'Octobre 1990 met les choses au point (au point MORT pourrait-on dire), tant une pareille mesure va contre la VIE personnelle intime du foyer chrétien : « Vous vivrez comme frères et soeurs, si vous voulez célébrer l'eucharistie » Quand le Christ a-t-il posé pareille condition ?*

*Le Synode Romain a-t-il prévu des Clercs « Surveillants Canoniques » dans la chambre de ces époux sacerdotaux, comme ce fut le*

*cas un moment dans les temps anciens, pour vérifier si la Loi Romaine est bien observée ?*

*Ne faut-il pas s'étonner qu'un homme et une femme aient accepté une telle intrusion humiliante dans l'intimité de leur foyer... et n'est-il pas scandaleux que l'Eglise pose de pareilles conditions à l'accès au sacerdoce, conditions allant contre le droit divin et le droit naturel, comme l'ont montré de sérieuses études scripturaires et théologiques.*

*Dans cette décision du Synode Romain, le ridicule le dispute à l'arbitraire.*

**Mais au fait, cela concerne des prêtres Brésiliens ...**

*Les Père du Synode n'ont-ils pas entendu parler de la 9ème Rencontre Nationale des prêtres mariés du Brésil ? A CURITIBA, du 25 au 27 janvier 1990 ?*

**THEME DU CONGRES :**

*« La Famille, Eglise Domestique » Plus de 400 délégués venus de tous les Etats du Brésil, d'Argentine, du Paraguay, du Mexique. Un Archevêque et deux Evêques présents.*

*Paroles de S.E. Mgr Antonio Fédalo, Archevêque de Curitiba :*

*« On peut avoir la preuve de votre amour de l'Eglise dans cette Intronisation de la Parole de Dieu, et en la présence de l'Evêque de cet Archidiocèse. Prions pour que le Pape soit guidé par la lumière de l'Esprit Saint, afin de voir une nouvelle voie pour la rénovation de l'Eglise que*

*vous aimez, en utilisant vos services et reconnaissant votre vocation pour amener l'Eglise dans nos foyers » .*

*Et S.E. Mgr Biernaski, Evêque Auxiliaire :*

*« Il est vrai que nous devons rénover l'Eglise. Et le lieu où il faut commencer, c'est avec vous, et avec votre merveilleuse expérience de la vie de famille. Nous Evêques, nous avons tant à apprendre du témoignage et de l'expérience des prêtres mariés ...*

*Pourquoi n'invitez-vous pas un plus grand nombre d'Evêques ? Nous faisons partie de la même famille. Vous avez tant à apporter à l'image symbolique et prophétique que l'Eglise doit manifester. A mon avis, le Saint-Siège ne devrait pas limiter les expressions de la Foi, mais bien plutôt se réjouir de la diversité de ses expressions ... »*

*Il faut reconnaître que ces paroles qui nous arrivent de l'Eglise du Brésil ont une autre tonalité Evangélique et une autre consonance pastorale, que la sèche décision romaine : « Qu'ils vivent comme frères et soeurs » ! Oui, décidément dans l'Eglise tout est possible ...*

*Le Synode d'Octobre 1990 ne semble pas devoir faire passer un grand souffle d'enthousiasme, sur le Peuple de Dieu, par ses propositions... C'est dommage.*

*Mais gardons confiance ...*

*Dans l'Eglise tout est toujours ENCORE possible.*

Lucien GIRARD  
(RFA)

## Pratiques féministes et évangile

par Gisèle Turcot

Relations n° 563 de septembre 1990

Dossier : inculturation et prophétisme

L'article de Gisèle Turcot, directrice de la revue, s'ouvre sur les contentieux, soupçons et méfiances entre chrétiennes et féministes tout autant que les étonnements provoqués par qui tient à vouloir être les deux. En limitant ses choix à des questions aussi complexes et « minées » que la pornographie, la violence, les nouvelles techniques de reproduction humaine et l'avortement, G.T. en montre assez pour qu'on puisse entrevoir, et peut-être « découvrir l'extension du champ de conscience des mouvements de femmes et l'immense projet de justice qu'ils se sont donnés ».

Dire que cet article est remarquable - il l'est bien, pourtant, et notamment de concision - ne serait pas rendre service à son auteure ni au travail des mouvements de femmes ainsi mis en valeur. Il est loin en arrière désormais le temps des dénonciations qui objectivaient la domination et les dominants. Ce féminisme-là est en plein chantier et il attend des hommes bien plus que des applaudissements ou des encouragements, l'engagement patient et courageux sur ces mêmes chantiers. A chaque fois c'est la relation hommes-femmes qui est en jeu. A

chaque fois est requis le plein engagement des femmes et le plein engagement des hommes.

Au passage on pourra réviser certaines préventions contre les féministes. Ainsi, à propos des NTRH « Au vaste projet de maternité en laboratoire, la conscience féministe répond par un non de plus en plus ferme : de quoi constater que les féministes aussi veulent assumer leur maternité, au cas où elles auraient semé le doute sur leurs intentions et leur sens des responsabilités »(211).

*Les convergences et les divergences entre « le projet des femmes et le projet de libération de Jésus » sont explorés avec soin. Il n'est nullement question pour l'auteure d'aboutir à des récupérations accommodant ou raccommoquant à peu de frais des mouvements qui ont chacun leur propre dynamisme et leur propre histoire. Mais il n'est pas davantage question pour elle de taire les retentissements et interactions possibles. Dans une perspective d'inculturation de la foi, il s'agit de reconnaître dans le mouvement féministe les « semina Verbi », ces pierres d'attente de la Parole libératrice. Reconnaître, c'est-à-dire savoir emprunter les détours d'un processus de conscientisation, pour se laisser habiter par l'indignation à la vue des victimes de l'injustice et de l'oppression. Puis se mettre*



*en marche en solidarité avec cette soif de justice et de reconstruction du monde sur d'autres bases. Enfin, laisser humblement la puissance rénovatrice de l'Esprit envahir le monde et l'histoire... par « celles » qu'on ne s'attendait peut-être pas de rencontrer sur les chemins de la libération.(211)*

Les hommes - les femmes aussi ? - qui s'agaceraient spontanément au seul énoncé du mot féminisme auront intérêt à se procurer cet article, à le lire et à confronter leur lecture. Qualités du regard, de l'action et de la foi en seront rehaussées.

*A voir chemin parcouru dans le dialogue entre le mouvement des femmes et l'Eglise au Québec et en Amérique du Nord, on peut imaginer que la culture nord-américaine est, plus qu'on ne serait porté à le penser, imprégnée de l'idéal évangélique de rapports mutuels dans l'égalité de la filiation divine. Mais la « visitation » de l'édifice intellectuel qui a porté la transmission du message évangélique à travers l'histoire sera une oeuvre de longue haleine. Patience d'une Eglise qui sait que tout le langage sur Dieu et son Royaume est en cause dans cette entreprise. Patience des femmes qui portent la conviction d'une découverte spirituelle fondamentale pour l'avenir de la foi. (212)*

J.P.L.

relations 8100, Bd St-Laurent  
Montréal H2P 2L9

## Théologie et Féminisme

par Daphne Hampson

*Collection : Points de Repères en Théologie  
Mai 1990, 192 pages Basil Blackwell Ltd,  
108, Cowley Road, Oxford, OX4 1 JF, UK*

Daphne Hampson, docteur en Histoire Moderne d'Oxford et Docteur en Théologie de Harvard, est maître de conférences en Théologie systématique à l'Université de St Andrews (G.B). Elle a été la première présidente de la Société Européenne des femmes théologiennes.

Théologie et Féminisme : le Féminisme constitue un défi radical au Christianisme. C'est un défi moral, et D. Hampson montre que l'Eglise y est confrontée au sujet du sacerdoce et de l'ordination, des images et du langage, mais aussi de l'herméneutique et de la théologie.

Dans chacun de ces domaines, la religion chrétienne s'accorde difficilement avec l'égalité pour les femmes. Cependant le féminisme propose de nouvelles façons de penser Dieu, et de formuler les concepts théologiques pour un monde où le Christianisme tel qu'il se présente aujourd'hui n'est plus soutenable.

## L'Illiade ou le triomphe des femmes

par Dorothée Dubedout

Femmes, nous réclamons depuis longtemps que « nos déesses nous soient rendues ». Et voilà qu'avec le livre de Dorothée Dubedout : « l'Illiade ou le triomphe des femmes », elles viennent à nous, inspiratrices des combats, des apaisements, riches en stratagèmes, et cependant très proches, telles des miroirs à nous tendus où, certes, nous nous reconnaissons.

Un livre pas comme les autres : sous forme de cahier format 21/29,7 : les pages tournent sur leur spirale, texte et reproduction de la statuaire ou de la poterie grecques : un livre-objet comme on les aime, à manipuler autant qu'à lire.

L'auteure raconte l'Illiade à ses enfants et à des élèves : c'est un récit parlé, gestué, tissé à tout moment à la réalité contemporaine : mythe assurément puisque nos humaines énigmes s'en trouvent éclairées : fragilité de notre destin, incertitude de nos combats, et finalement l'amour, la beauté, la guerre, la vie et la mort. L'Histoire en un mot.

Dieux et déesses partenaires des mortels pour le meilleur et souvent pour le pire, engagés dans les combats, pêle-mêle, embarrassés de leur pouvoir, les dieux au coeur partagé, tiennent conseil autour d'un Zeus débonnaire. Quant aux déesses, elles sont mères attentives, femmes rivales, vierges, épouses ou guerrières, ombrageuses ou entières toutes d'esprit et de beauté : multitude qui fait éclater tout concept. En leurs mains la paix ou la discorde.

Autant de variété chez les héros : c'est l'astucieux Ulysse, Tirésias, l'aède au coeur

sensible, le sage Priam, Achille, Hector et les autres : valeureux, hésitants ou boudeurs, sages quand ils sont vieux, intègres et têtus, touchants eux aussi ; et cela dans la truculence des festins arrosés de vin résiné. Entre leurs mains aussi, l'humaine destinée, fragile, toujours à la merci d'une tricherie divine ou de l'échec d'un stratagème.

Quant aux deux mortelles qui dépassent toutes les autres, Hélène, enjeu de la guerre, n'est pas la plus touchante, mais peut-être cette jeune captive, qui a conquis le coeur d'Achille.

Où veut-on en venir ? C'est à une nouvelle lecture de l'Illiade que nous convie l'auteure : « Homère, dit-elle connaissait bien les femmes, pour qui n'être plus aimées équivaut à mourir » (p. 35). A tel point que son hypothèse nous surprend à peine : pour avoir si bien compris le coeur des femmes, Homère n'était-il pas lui-même une femme ?

J'entends dire que se prépare un colloque « Hommes et femmes, partenaires AUTREMENT » : Ceux et celles qui sont las de la guerre des sexes, trouveront un autre souffle — mythique, poétique — et un autre élan dans le livre de Dorothée Dubedout : peut-être les femmes peuvent-elles encore infléchir un avenir qui les dépasse en ce monde où, pas plus qu'au temps d'Homère, les jeux ne sont faits.

H. CHARRIER

Diffusion : Dorothée Dubedout : La source, avenue Diesse 64100 BAYONNE

## Un livre d'un prêtre sur les prêtres

### Les prêtres, la vie au quotidien

par Mgr Georges GILSON, Evêque du Mans  
*Ed Desclée de Brouwer, Paris, 1990, (234 pages).*

« Ce livre veut permettre un débat, ouvrir un chemin, renouveler les discussions et les réflexions sur la vie et le ministère des prêtres diocésains. Et des évêques ! (...) (C'est) un témoignage (et) le fruit d'une expérience : celle du prêtre et de l'évêque que je suis (p.12). » D'entrée de jeu, Mgr Gilson se situe à la fois comme sujet et objet de sa réflexion. Il est membre d'un groupe, celui des prêtres, qui se trouve devant l'urgence de redéfinir son identité. Cette urgence le pousse à se donner, et à leur donner, des raisons et des moyens d'exister : il en résulte une analyse de la situation des prêtres aujourd'hui et une partie plus prospective où Mgr Gilson fait appel à la créativité, sans cependant jamais remettre en cause le système à l'intérieur duquel il se tient. Le livre se tient ainsi davantage dans le registre de l'autojustification que dans celui d'un véritable renouvellement.

#### Une analyse intéressante

Tout d'abord, Mgr Gilson replace la crise des prêtres, dans celle, plus large, de l'Eglise et de la société. Il analyse finement les tensions qui résultent du Concile. Des courants divers furent à l'oeuvre dans la rédaction des textes et aujourd'hui des prêtres

en subissent les distorsions. L'honnêteté de l'analyse va jusqu'à l'autocritique. L'idéal missionnaire, qui habitait l'Eglise de France avant le Concile, a poussé les prêtres vers l'évangélisation des plus éloignés de l'Eglise et vers les mouvements d'Action catholique, et ceci au détriment des paroisses, qui ont perdu de leur visibilité. La démarche inductive et pragmatique liée à une telle priorité risquerait, d'après l'auteur, de faire oublier la dimension transcendante de la Révélation et la place irremplaçable des Ecritures et de la Tradition. Les médiations que sont le magistère et les références dogmatiques, ainsi que la dimension historique, seraient négligées au point de verser dans le fondamentalisme et l'imédiateté. Je laisse ici à l'auteur la responsabilité de ses conclusions, car il me semblait personnellement que ces risques se trouvaient plutôt du côté d'autres courants.

L'auteur n'oublie cependant pas les différents courants qui forment le paysage actuel de l'Eglise de France et que les prêtres et les évêques doivent faire dialoguer entre eux : le courant charismatique et le courant néo-traditionaliste, celui que forment les chrétiens responsables dans l'Eglise et celui des vingt-cinq mille signataires de Témoignage Chrétien qui seraient les nostalgiques d'une conception de la mission à la française.

Enfin, Mgr Gilson s'efforce de clarifier le statut respectif du prêtre diocésain séculier et du religieux régulier. Le prêtre n'est pas

## AVEZ-VOUS LU ?

d'abord un « religieux de Dieu. » Il est au service d'un peuple et vit au coeur des réalités du monde. Le prêtre doit être à l'image de Jésus, levain dans la pâte, au coeur de la vie publique et non à l'écart du monde.

### Des éléments de prospective

Le malaise ressenti par les prêtres pousse l'auteur, dans un deuxième temps, à imaginer des modes de vie brisant leur solitude sans pour autant les contraindre à la vie en communauté pour laquelle ils ne sont pas faits. Les nouveaux lieux de convivialité proposés par Mgr Gilson veulent être de véritables restructurations des lieux de rassemblement des chrétiens. Une « maison commune des chrétiens » permettrait aux chrétiens responsables de se réunir dans un espace vivant et accueillant. « Elle ne peut plus être une salle délabrée d'un patronage (...) ni la juxtaposition de salles de salles avec des tables tubulaires (p. 124) ! » A côté le prêtre, doit posséder son appartement personnel, privé, où il peut vivre dans une relative tranquillité et recevoir sa famille et ses amis. A un autre niveau, des maisons presbytérales par canton ou doyenné permettraient à plusieurs prêtres de se rencontrer pour déjeuner, dialoguer, prier, entre confrères. Maison d'accueil et même hébergement pour le prêtre qui tombe malade. Tenues par un prêtre plus âgé, une femme ou une religieuse, elles rempliraient une mission d'accueil, de convivialité et de fraternité. Enfin, pour réunir le presbyterium au niveau diocésain, à des réunions de travail ou à l'issue de grandes célébrations (ordination, messe chrismale...) une maison diocésaine serait souhaitable. Est-ce un rêve

ou une nécessité ? s'interroge l'auteur. De toutes façons, cela sera moins onéreux que d'user avant l'âge Les prêtres et les dégrader jusqu'à ce qu'ils perdent coeur (p. 146).

### Une démarche insuffisante

Ce double effort analytique et prospectif risque hélas ! de ne pas produire tous les fruits qu'en attend l'auteur. En effet, la réflexion reste enfermée à l'intérieur d'un système qu'il faut conforter et non pas reconsidérer. Malgré des efforts louables et des idées intéressantes, on ne peut s'empêcher de considérer le livre comme un simple replâtrage, qui tente de légitimer le statut traditionnel des prêtres, mais qui n'apporte pas une nouvelle définition du prêtre lui permettant de mieux se situer. Toute catégorie sociale est contrainte de se définir par rapport aux autres, les prêtres ne peuvent s'y soustraire. Cependant, une perte d'identité peut conduire à durcir celle-ci, en évitant la confrontation avec les autres, en établissant des frontières et en définissant des spécificités. L'identité ainsi trop protégée devient fragile. L'auteur n'évite pas cette dérive. Elle apparaît clairement quand on met en rapport les prêtres avec d'autres catégories de chrétiens. Nous prendrons ici trois groupes avec lesquels la confrontation semble poser question : les autres baptisés, les femmes et les laïcs responsables.

### Et les autres baptisés ?

Dans le premier cas, les prêtres semblent être les seuls à avoir été « saisis par la tendresse de Dieu, la beauté de la création... (p. 10) » Seuls, ils auraient reçu le message évangélique, seraient dans

l'angoisse de constater l'indifférence des foules à son égard et auraient « appris de Dieu à aimer. » L'auteur fait des prêtres une catégorie à part, celle « qui est aimée de Dieu (p. 105) » et finalement leur réserve ce qui est le lot de tout baptisé.

### Et les femmes ?

Dans le second cas, on assiste à l'exclusion implicite des femmes du ministère ordonné. Les expressions « homme, groupe d'hommes, jeunes hommes » reviennent massivement sous la plume de l'auteur : « les jeunes hommes qui se présentent aujourd'hui pour devenir les prêtres des temps nouveaux (p. 13 », le prêtre « cet homme baptisé et confirme (p. 14) », « il est un homme consacré par l'Esprit... (p. 15) », « si un homme accepte d'entrer, au jour de son ordination sacerdotale, dans ce groupe d'hommes consacrés à Dieu ... (p. 17) », « il ne suffit pas d'avoir reçu la vocation au fond de son être d'homme », et, pour finir, l'intitulé de la conclusion « Hommes institués par l'Esprit (p. 197) » Tout entier à sa tâche de valorisation du rôle du prêtre, l'auteur n'aperçoit probablement pas l'effet d'exclusion qu'il produit, ni la souffrance qu'il peut causer chez les exclues. Quel rôle reste-t-il alors aux femmes ? Eh ! bien, l'indispensable présence féminine dans les « maisons des chrétiens. » « Ce sont les femmes qui vont penser à ces éléments de confort et de personnalisation. Elles apporteront des fleurs. Elles veilleront à la propreté. Elles organiseront l'accueil. Elles exigeront des meubles convenables. Bref, elles feront un intérieur, comme l'on dit (p. 12). » Et plus loin, on les retrouve dans les maisons presbytérales : « Là, j'insiste sur la

nécessité d'une participation féminine pour tenir le rôle de « maîtresse de maison », qui va bien au delà d'une tâche de cuisinière ou de femme de ménage ! Il y a ici pour des personnes qui veulent se consacrer au service de l'Evangile et des pauvres une vocation utile, voire passionnante. Les congrégations religieuses ne devraient pas l'oublier (p. 139). » C'est un véritable fou-rire qui m'a saisie en lisant ces lignes. Tout y est : le rôle domestique des femmes qui reste leur domaine d'élection, la valorisation de ce rôle « passionnant », le service de l'Evangile par prêtre interposé et l'appel aux religieuses.

Quelques lignes (p. 66) sur la « lente et nécessaire promotion des femmes dans toutes les sphères d'activité humaine où elles n'avaient pas une place reconnue et estimée » laissent espérer que l'auteur se pose quand même quelques questions. Il ajoute en note : « Beaucoup sont engagées... beaucoup doivent accéder à des responsabilités ecclésiales et plusieurs en reçoivent. Un chemin reste à parcourir qui ne conduit pas au sommet de l'ordre. Cependant le sujet mériterait un autre livre (...). « Un autre livre pour expliquer sans doute pourquoi « le chemin des femmes ne conduit pas au sommet de l'ordre » ! Comment, dans ces conditions, préparer des prêtres à collaborer ou simplement à côtoyer des femmes qui ne se laissent pas enfermer dans un seul type de vocation ?

### Et les laïcs responsables ?

Le troisième exemple concerne les relations des prêtres avec les laïcs responsables. Ces laïcs étant le plus souvent des femmes, ce qui est dit précédemment prend ici toute son acuité. Mgr Gilson est

## AVEZ-VOUS LU ?

bien placé pour reconnaître l'accession des laïcs aux responsabilités pastorales et la nécessité pour l'Eglise et pour les chrétiens d'un tel mouvement. Cependant cette reconnaissance s'assortit d'une inquiétude : « La promotion du laïcat (...) a contribué à troubler dans l'opinion l'image du prêtre diocésain, peut-être à déstabiliser les prêtres eux-mêmes (p.165). » Non seulement ceux-ci ont perdu leur statut dans la société, mais encore dans l'Eglise elle-même, « ils ont dû se départir d'un certain nombre de tâches qui leur étaient traditionnellement dévolues (...), (ils) ont vécu une sorte de renversement qui a parfois bouleversé leur être sacerdotal lui-même (...) avec un sentiment de souffrances et de dépossession (p.165). » L'inquiétude apparaît aussi dans le danger supposé de voir les laïcs ne se reconnaître « comme mission que celle d'assumer les ministères et les différentes tâches nécessaires à la vie de l'Eglise (p.183). » Suit donc le rappel que leur tâche première et leur devoir d'état s'accomplit dans le monde professionnel, en famille, dans la culture, la politique ou la justice sociale... « Valoriser le laïcat ne doit pas conduire à dévaloriser l'originalité du prêtre diocésain (p.167) »

Une façon de préserver l'identité des prêtres face aux laïcs, autre que celle qui consiste à assigner à ces derniers leur domaine prioritaire d'activités, est de revaloriser la dimension de présidence (p.169) et de laisser exercer au prêtre « quelques actes qui lui sont, de par la volonté du Christ, réservés (p.192). »

Du domaine réservé au domaine sacré, il n'y a qu'un pas qui est vite franchi : « Présider l'Eucharistie et donner le pardon du Seigneur, seuls les évêques et les prêtres (...) ont la capacité spirituelle de les accomplir

validement (...) Nos mains sont les mains de Dieu... Ici nous sommes situés dans le Saint des Saints (p.193). » « Ainsi située, l'identité des prêtres est assurément inattaquable, mais aussi irréfutable !

Malgré ces précautions, la vie échappe aux belles classifications théoriques, elle déborde les frontières, et Mgr Gilson s'en aperçoit bien : « Par le fait de la diminution du nombre des prêtres (...) des laïcs se voient conduits à s'engager davantage dans les paroisses. Il nous faut prendre bien en garde à nos affirmations de principes ou à nos généralités ! Comment peut-on demander à un curé de campagne chargé de dix communes (...) et de huit mille habitants, et qui s'échine à trouver des catéchistes qu'elles n'ont pas à rester « dans la boutique » et qu'elles doivent plutôt être syndicalistes ou devenir conseillères municipales ? On se trouve là devant un illogisme pastoral et un manque de réalisme profond sur lesquels, à mon sens, notre Eglise n'a pas assez réfléchi (mon souligné)(p.168)

### Un plaidoyer pro domo sua

C'est lorsqu'il suit un raisonnement pragmatique que l'auteur arrive à poser les bonnes questions. Néanmoins, dans son ensemble, le livre ne prend pas les moyens de réfléchir à un nouvel équilibre entre les prêtres et les laïcs/ques, ni entre les tâches pastorales et celles qui sont le lot de tout être humain. Il manque sa cible en ne restant qu'un plaidoyer *pro domo sua*.

Alice GOMBAULT

## Encore les prêtres !

### Des nouveaux prêtres

par André CABES et François VAYNE,  
Ed. Nouvelle Cité, Paris, 1990, 188 pages.

Ecrit conjointement par un laïc et par un prêtre, ce livre est le résultat de l'interview de douze jeunes prêtres. Les auteurs ont fait une oeuvre édifiante avec de beaux sentiments. Etre prêtre est un chemin de bonheur et de joie de vivre, de don et d'abandon. Le rôle du prêtre paraît évident pour ces jeunes. Il est ce qu'il a toujours été. Leur confiance en l'Eglise qui relaie l'appel de Dieu est totale ; leur spiritualité intense.

Ces nouveaux prêtres ne sont pas simplistes pour autant. De formation souvent supérieure, ils ont réfléchi aux questions qui préoccupent le monde et l'Eglise, mais ne se laissent pas entraîner dans des oppositions dépassées. Ils se situent spontanément au-delà des clivages entre Eglise et monde, entre foi et science ou encore entre paroisse et mission. Ils connaissent l'importance des médiations. Ils paraissent bien équilibrés, sont pénétrés de la grandeur du sacerdoce tout en restant humbles, si humbles que c'est presque trop.

On ne peut rien leur reprocher. Alors d'où vient ma perplexité et mon manque d'enthousiasme ? Peut-être d'une impression de « déjà vu » ? Est-ce de prêtres, qui endossent si facilement le modèle traditionnel, dont l'Eglise et le monde ont besoin ?

Il semble que les auteurs aient pris le parti de renoncer aux analyses permises par les sciences humaines pour situer de façon privilégiée leurs témoins sur le plan spirituel. L'expérience spirituelle est éminemment respectable et quelles que soient les formes qu'elle prend, on ne se sent pas le droit de suspecter son authenticité et sa valeur. En restant sur ce plan, les jeunes prêtres sont à l'abri de tout jugement et de toute critique. Je n'en dirai donc pas plus.

Alice GOMBAULT

### La femme au temps de Scarlett

par Liliane Créte  
Editions Stock, 1990

Un volume épais sur les américaines au XIXe siècle. La société est dominée par le puritanisme et les femmes sont censées être les gardiennes de cette austère vertu. Leur fidélité leur vaut d'être respectées. Mais nombre d'entre elles ont une personnalité trop forte pour se cantonner dans le cadre domestique ; elles seront les championnes de l'émancipation et des droits politiques. L'ouvrage présente, dans le cadre de cette société rigide, un certain nombre de ces portraits.

Guy LUZSENSZKY

## Entre autres publications

*Cette liste n'est évidemment pas exhaustive. Peu parmi vous ont fait connaître et envoyé leurs écrits. Il est encore temps de le faire !*

### • Masculin/féminin n° 2

*C'est un cahier des Actes de la Recherche en Sciences sociales, n° 84, septembre 90, 98pp, 50 FF, CDR - Centrale des revues 11, rue Gossin, 92543 MONTRouGE Cedex France*

On y trouve entre autres, une remarquable analyse de la **domination masculine**, de Pierre Bourdieu (pp 5-31) et une recherche qui nous vient à point des Etats-Unis sur la **représentation de la fonction maternelle (nurturance) dans les mouvements féministes américains** (pp 49-56)

Le premier cahier masculin/féminin a paru en 1989 n° 83.

### • Dieu mère

• *Vous lirez Dieu au féminin de Virginia, R. Mollenkott, bonne préface de Monique Hébrard, 140 pp, Le Centurion/Edition Paulines 1990, 85F.*

Travail très compétent en exégèse, réflexions bien pertinentes qui refusent d'enfermer ni Dieu, ni les femmes, ni les hommes dans les stéréotypes habituels, et style concis fort alerte

• *Le visage maternel de Dieu de Christianne Méroz, 125pp, Editions Ouverture, CH 1052 Le Mont sur Lausanne 1989.*

L'auteure appartient à la tradition Réformée elle est soeur de Grandchamp. La réflexion est plus générale invitant à un parcours spirituel ponctué par des méditations et études sur la compassion faite chair, la tendresse, la solidarité, la compassion unification de l'éros et de l'agapé. C'est là un ouvrage de cheminement.

• Enfin vous pourrez commencer par vous familiariser avec ce thème et ses enjeux en lisant le dossier que lui consacre **l'Actualité Religieuse dans le Monde**, n° 83, novembre 90 (35 FF, 163 Bd Malesherbes, 75859 Paris Cedex 17) : « Et si notre approche de Dieu était sexiste ? Un voyage à travers la Bible, l'Islam, l'Hindouisme et la psychanalyse avec Monique Hébrard, Simane Zeghidour, Guy Deleury et Dominique Stein ».

• C'est le moment aussi de reprendre **CONCILIUM N° 226 1989 La maternité expérience, institution et théologie.**

• A ne pas manquer la « somme » que présente France Quéré sur la **La famille**, 350 pp, Le Seuil 1990, 120 FF. C'est un ouvrage de référence que la théologie aurait tort d'ignorer.

### • Femmes, Eglise et théologie

• Elisabeth Behr-Sigel s'était fait remarquer au 4e colloque international de



l'Institut Barberi de la Faculté de Théologie de Palerme : « Femmes et Ministère : un problème oecuménique ». Son texte repris à l'occasion d'une Consultation orthodoxe en Crète, vient de paraître au n° 150 2e Trimestre 1990, de la revue orthodoxe CONTACTS.

- La contribution d'Hervé Legrand, **la non ordination des femmes : tradition ou simple fait historique** a paru dans la collection Mélanges-Repères Gy, Cerf 1990

- Sur la théologie féministe avez-vous lu l'article d'Elisabeth Schüsser Fiorenza à l'occasion du colloque de Concilium à Louvain, 11-13 septembre 1990

In Concilium n° 227, 1990 : **Justifié par tous ses enfants, lutte, mémoire et vision**, pp 21 à 41.

- Dans la presse française on notera le numéro spécial de l'Express de Novembre 1990 « Sur tous les continents, dans toutes les religions, elles doivent encore se battre pour leur libération, **LES FEMMES** » « Jamais elles ne sont allées si loin dans la conquête de leurs droits, jamais elles n'ont eu autant le sentiment que, pour elles, rien n'est définitivement acquis ».

La force des mots, la force des images ! un dossier de 30 pages signé de Jacqueline Rémy.

- Voir aussi le dossier de l'Evènement du Jeudi n° 316, 22-28 novembre 1990, **Les intégristes et la sexualité, ils ne pensent qu'à ça**, et celui du Nouvel Observateur, n° 1361, 6-12 décembre 1990, **Heureuses les Femmes?**

■ ■ ■

**Jérusalem, épouse et mère** par Christine Pellistrandi

*Préface de J. Briend. Paris, éditions du Cerf 1989 - 223p*

La voix du féminin dans la Bible, voix de Jérusalem, de la Sion des prophètes, décrite comme une femme, tantôt fidèle, tantôt infidèle, inscrite au coeur d'une histoire tragique.

Sous la domination égyptienne, l'arrivée des tribus d'Israël à Jérusalem va changer son destin. Elle acquiert alors un double statut : politique d'abord, elle devient capitale du royaume de David ; religieux aussi, elle devient, par le Temple la demeure de l'Arche d'Alliance.

Après plusieurs invasions, Jérusalem subit le joug du roi de Babylone : c'est alors la destruction du Temple, la déportation des meilleurs de ses fils, la désolation ... Mais, c'est à ce moment que Jérusalem prend une importance inégalée jusque là, dans le coeur de chaque juif.

A travers les prophètes Osée, Ezéchiel, Jérémie, Isaïe, Michée retentit la voix de Jérusalem, comparable à celle d'une veuve aux enfants tués ou dispersés ; où est l'espérance, si ce n'est dans la voix de cette femme Jérusalem, mère angoissée et joyeuse, charnelle et spirituelle, épouse qui garde l'espérance et la foi, figure du féminin, somme d'expériences humaines, mère de l'Emmanuel ?

C'est cette « féminité » inattendue, si moderne, découverte au fil des pages de l'Ancien Testament qui incita l'auteur à pousser plus avant son travail d'exégète et d'écrivain, pour nous offrir le plaisir de cette lecture.

Cécile Bussy

## Bibliographie

### « L'Eglise et les Femmes »

*La mise à jour 1989 est disponible dès maintenant.*

C'est une très bonne année, ... un très bon millésime ! Outre la moisson habituelle d'articles, de revues, un nombre important de texte d'exégèse et de théologie féministe vous sont présentés, traduits et édités tant par le groupe Orsay que par l'Association Femmes et Hommes. L'analyse bibliographique de ces textes a été très soigneusement faite pour rendre, autant que possible, toute la richesse, la créativité et la rigueur de cette réflexion et donner le goût d'y entrer.

Un index auteurs et un index matières, traitant l'ensemble, permettent une consultation facile et précise des références signalées et analysées.

<i>Bibliographie</i>	1975-1985	: 110 FF
<i>Mise à jour</i>	1986	: 20 FF
<i>Mise à jour</i>	1987	: 30 FF
<i>Mise à jour</i>	1988	: 35 FF
<i>Mise à jour</i>	1989	: 35 FF

**CENTRE DE RECHERCHES ET DE DOCUMENTATION**

### **Femmes et christianisme**

**Faculté de théologie, 25 rue du Plat 69002 LYON**  
*(Renseignements : 78 42 11 26, avant 10 heures).*

---

## PRIX ORANGE

*à la presse Néo-Zélandaise,  
notamment au « Dominion » du vendredi 29  
juin 1990, et à « Evening post » du samedi 30  
juin 1990 pour avoir relevé l'ironie et le  
paradoxe de la situation suivante :*

Alors que paraît l'étude catholique qui conclut au sexisme de l'Eglise parce que les femmes sont exclues du ministère ordonné habilitant aux décisions, deux évêques boycottent l'installation de Penelope Jamieson comme évêque de Dunedin.

L'un, catholique par crainte qu'on y voit un changement dans l'enseignement de l'église Catholique faisant du sacerdoce un domaine réservé masculin pour les siècles des siècles, l'autre Maori, sous prétexte que la communauté Maori, marginalisée, ne peut accepter un tel changement culturel.

*au journaliste d'« El Mundo »  
pour ce commentaire :*

### **Le cardinal la femme et le diable**

Si le Cardinal Innocenti avait dit, en considérant le Sacerdoce comme un service, que les femmes ne le revendiqueraient pas tellement, il aurait alors offensé l'immense majorité des femmes qui, dans l'Eglise actuelle, servent l'évangile avec une générosité sans limite et une disponibilité gratuite dont devrait s'inspirer le clergé.

Mais même, dans cette fausse hypothèse selon laquelle ce serait un pouvoir, pourquoi les femmes ne pourraient elles pas le réclamer de façon légitime ? Ou bien dans la mesure où il s'agit d'un pouvoir, pourquoi serait il honorifique pour les hommes et dégradant pour les femmes ?

L'hypothèse même du Cardinal ne donne-t-elle pas raison aux accusateurs ?

Viernes 11.5.1990

---



Vous n'aimeriez pas mieux être astronautes ?